

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir : 46, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir : 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone n. 4. Cooperativas N. 339

Imprimé en los Talleres de El Surco

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Lettre de Paris

Paris, 3 octobre 1897.

Les entrevues des chefs d'Etat envisagées au point de vue des résultats. — Erfurt et Stuttgart. — L'avenement de Napoléon III. — Les erreurs du souverain. — La République s'approprie à commettre les mêmes fautes qu'un autocrate. — Un ultimatum. — Que ferait l'Angleterre sommée d'évacuer l'Egypte. — En marche vers un conflit. — Une guerre qui flatterait le sentiment français. — Ce qu'en pense le gros commerce.

Un diplomate distingué, M. G. Rothau, écrivait au mois d'octobre 1888, dans la *Revue des Deux Mondes*, que les entrevues des chefs d'Etat tiennent rarement ce qu'elles promettent. « Ces entrevues frappent momentanément les imaginations, ajoutait l'éminent écrivain; mais lorsque les distributions de décorations et de tabatières qu'elles provoquent sont faites, lorsque les derniers lampions sont éteints, les choses reprennent leur cours normal; l'Europe s'aperçoit qu'elle a trop agité, en bien ou en mal, de l'événement qui un instant l'atténue en suspens. Les souverains ont passé des revues; ils ont enlaidé les uniformes des régiments dont ils sont titulaires; ils se sont embrassés devant leurs courtisans; les conseillers qui les ont accompagnés ont échangé des idées et, parfois même, des protocoles; mais les passions des peuples, n'ont pas changé, et c'est tout au plus si un *modus vivendi*, qui ne modifie pas le fond des choses, est sorti de ces décevantes conférences. »

Aux courtisans de M. Félix Faure qui voudraient contester ce qu'il y a de fondé dans les considérations philosophiques qui ont été de lire, je me permettrai de demander quel bénéfice retirera le second Empire d'une entrevue qui fit beaucoup de bruit il y a trente-neuf ans et dont personne ne semble aujourd'hui garder le souvenir. Je veux parler de l'entrevue de Stuttgart. Le 25 septembre 1887, l'empereur Napoléon III quittait Strasbourg et se dirigeait, au milieu des acclamations de la foule, vers la capitale du royaume de Wurtemberg. L'accueil fut enthousiaste. Éléphant et paisible d'habitude, la ville de Stuttgart ressemblait alors à une ville prise d'assaut; c'était une fourmilière humaine égayée par les riches et pittoresques costumes de la Forêt-Noire. Il semblait que toute la population agricole de Wurtemberg eût déserté les champs pour assister aux fêtes de la capitale.

Il n'y eut pas de revue: les soldats wurtembergeois ressemblaient trop à des gardes nationaux. Cette solennité militaire fut remplacée par un festival hippique et agricole qui eut pour théâtre la petite ville de Canstadt, située sur les bords du Neckar, dans une vallée ombragée, dominée par des collines couvertes de vignes et de villas. On avait élevé sur le champ de courses un immense portique de verdure, flanqué de deux arcs de triomphe. Des tribunes richement décorées étaient réservées à l'impératrice de Russie, aux reines de Wurtemberg, de Grèce et de Hollande, à la grande-duchesse Hélène, aux membres du corps diplomatique. Les trois souverains arrivèrent à cheval en passant sous un arc de triomphe, aux accents des musiques militaires qui jouaient *Parlant par la Syrie*. Cent mille spectateurs acclamèrent Napoléon III et Alexandre II. Le 28 septembre, à la suite de nous parler qui avaient eu lieu la veille entre le comte Walewski et le prince Gortschakoff, les deux empereurs ratifièrent le protocole arrêté par leurs ministres. Ils se promirent de ne rien entreprendre sans se consulter, et de se soutenir mutuellement et fidèlement. Une alliance véritable était conclue.

Coincidence curieuse: alors comme aujourd'hui, un comte de Montebello exerçait les fonctions d'ambassadeur de France auprès de la cour de Russie. Hélas! ni Alexandre II ni Napoléon III ne prévoyaient alors que l'entrevue de Stuttgart, qui marquait l'heure la plus brillante du second Empire, ne vaudrait aux deux puissances contractantes que des mécomptes.

L'alliance russe aurait pu fortifier, consolider la suprématie que nous venions de con-

quérir si rapidement; elle ne servit qu'à entretenir les illusions de Napoléon III sur la solidité de son trône. Elle lui fit entreprendre cette néfaste guerre de 1893, qui fut l'origine de ses malheurs et le point de départ de notre propre chute. Et pourtant, avec quels transports d'allégresse n'avait-on pas salué dans notre pays le rapprochement des deux empires! Personne ne prévoyait alors que cet épisode fatidique exercerait l'influence la plus malencontreuse sur notre politique extérieure et sur le cours de nos destinées.

Quarante-neuf ans, — jour pour jour — avant l'entrevue de Stuttgart, Napoléon III et Alexandre II s'étaient rencontrés à Erfurt, et vous savez à quel pitoyable avortement aboutit ce rapprochement. Concluons quarante ans juste après l'entrevue de Napoléon III et d'Alexandre II, l'alliance de Nicolas II et de Félix Faure est-elle appelée à nous infliger les mêmes déceptions? Hélas! ce qui se passe en ce moment autorise les réflexions des philosophes. Gonflé d'orgueil par les éblouissantes scènes de Pétersbourg; le gouvernement de la République s'approprie à commettre les mêmes fautes que Napoléon III. Deux ans ne s'étaient pas écoulés depuis l'entrevue de Stuttgart que Napoléon III, grisé par l'accueil d'Alexandre II et se croyant à l'apogée de sa grandeur, déclarait la guerre à l'Autriche. Nous marchons, nous, vers une collision avec l'Angleterre. Pas un haut fonctionnaire n'essaie aujourd'hui de le nier: le pacte signé sur le *Pothuam* est un pacte de guerre dirigé contre nos voisins d'outre-Manche, et c'est l'Egypte qui servira de prétexte à l'ouverture des hostilités.

Tout trahit ce dessein. Les scandaleux égarés témoignés depuis trois ans au sultan par la Russie et par la France n'ont en et n'ont encore l'autre but que d'obtenir le concours d'Abdul Hamid pour lancer le brûlot. Suez, de l'Egypte, le sultan a seul qualité, en effet, pour sommer l'Angleterre d'évacuer la vallée du Nil. C'est à lui que cette initiative revient de droit. Aussitôt que la sommation sera libellée, le gouvernement russe et le gouvernement français enverront des notes diplomatiques à l'Angleterre pour appuyer les *postulata* d'Abdul-Hamid, et c'est alors que le Foreign-Office devra prendre une détermination. Laquelle? Evidemment nos voisins ne se résigneront jamais à évacuer l'Egypte.

Accéderont-ils à la demande qui leur sera faite de prendre part à une conférence européenne où serait réglée la question de l'autonomie de l'Egypte? Accepter une telle combinaison, ce serait se résigner d'avance à l'expropriation. L'Angleterre ne se dissimule pas les périls auxquels l'expose le rapprochement de la France et de la Russie: voici quel est en train de s'assurer le concours éventuel de l'armée italienne. N'annonce-t-on pas que le prince de Salles doit assister le mois prochain à une revue où les bataillons alpins du roi Humbert manœuvreront à côté des marins anglais? Ce projet de cérémonie en dit long sur les trames qui se nouent à l'heure présente. L'Italie, ruinée, accepterait, d'ailleurs, sans se faire prier, le rôle de « soldat continental » au service de l'Angleterre. Les guerres britanniques fascinent ce peuple que longe la plus cruelle détresse. Un mercenaire ne meurt pas de faim. Pour manger son macaron quotidien, le subalterne se battra sans hésiter pour le compte de John Bull. C'est d'ailleurs, au surplus, ne fait-il pas luire devant les regards éblouis du roi Humbert l'espoir de conquérir Tunis et Bizerte?

Notre commission du budget n'ignore pas ces visées. Elle va se réunir demain pour statuer sur le budget de la marine. Le temps presse; il faut que le programme des travaux du prochain exercice soit tracé avec un soin particulier, et que la Chambre se mette en mesure de voter tous les crédits avant la fin du mois d'octobre.

Maintenant, faut-il se féliciter de la tournure que semblent devoir prendre les événements? Assurément, plus d'un Français s'applaudirait d'échanger des coups avec la « perle d'Albion ». Une telle guerre d'ailleurs au plus haut point les instincts de notre race. Un curieux livre, récemment publié par le savant archiviste de la ville de Nantes, par M. de la Nicollière-Teijeiro, sous ce titre: *La Course et les corsaires du port de Nantes* (Paris, chez Champion), nous montre à l'œuvre les rail-

lants marins qui, sous l'ancien régime, sous la révolution et sous l'Empire, prirent librement du service pour démanteler la puissance britannique. Les exploits de ces bons Français tiennent du prodige.

M. de la Nicollière cite un capitaine, le capitaine Mares, qui, commandant un bâtiment de douze canons, enleva à lui seul un navire anglais de quatorze. Un autre, le fameux Bouvet, avec une barque, prit un brick, des corvettes, des frégates et des vaisseaux. En une seule année, Bouvet enleva vingt-six navires. Le port de Nantes compte à lui seul des centaines de marins de cette force. L'Angleterre n'était point de taille à lutter contre nos corsaires. Aussi, dès qu'elle le put, profita-t-elle de l'« entente cordiale », sous le second Empire, pour réclamer l'abolition de la course, abolition contre laquelle le vaillant colonel Carron, député de l'Ille-et-Vilaine à l'Assemblée nationale, ne cessa d'élever la voix. Une guerre avec l'Angleterre ne nous effrayerait donc point. Mais un grand commerçant, à qui je faisais part de ces éventualités, me tenait à ce propos le langage que voici:

« Quel bénéfice la France retirerait-elle d'une semblable campagne? Notre commerce extérieur s'élève à 3 milliards. Dans ce total, la Russie entre pour 25 millions et l'Angleterre pour 1 milliard 60 millions. Si on voulait achever de ruiner notre pays, on ne pourrait assurément mieux s'y prendre qu'en nous brouillant avec notre meilleure cliente. L'Angleterre rayée de nos relations commerciales, où trouverions-nous un débouché équivalent à celui que nous aurions perdu? L'industrie allemande se substituerait naturellement à l'industrie française. Si c'est cela qu'on cherche, il faut le dire. »

Telles sont les observations qui me sont faites. Je vous les transmets sans commentaires. En tout cas, il m'échappe à personne que le traité conclu avec la Russie, loin de fortifier la paix, est appelé à déchaîner la guerre. Toutes les récentes entrevues auxquelles nous venons d'assister ne disent rien qui vaille.

COLLABORATION

PATRIOTISME!

Les changements si grands opérés dans la vie politique de ce pays; le réveil de la conscience du citoyen; l'espérance d'un avenir de calme et de concorde, se trouvent compromis; il n'est pas besoin de la clairvoyance du docteur Ramirez pour voir que nous sommes à un pas d'un abîme, entr'ouvert pour engloutir le bien qui semblait devoir triompher, et rendre ainsi possible un retour à l'ancien régime que l'on croyait écarté.

Quand nous vîmes avec quelle unanimité la Presse approuva et applaudit le manifeste de la majorité de l'Assemblée, nous ne pûmes point ne pas trouver étrange tant d'enthousiasme pour un document dans lequel il était difficile de découvrir autre chose qu'une promesse vague et facile à éluder. Nous venons de voir le peu que valait en réalité cette promesse.

Beaucoup parmi ceux qui avaient applaudi, s'en irritent. Pourquoi? Ce résultat n'est-il pas ce qu'en bonne logique on devait attendre des prémisses?

En effet. Que nous promettrait le Manifeste? — Une solution patriotique pour résoudre le problème de Mars prochain. — Et avec ça? — Rien. — Que manquait-il donc pour le rendre pratique? — Une seule chose, mais une chose essentielle: la proclamation d'ores et déjà d'un candidat, candidat tout trouvé en cet instant, en ce vieillard vénérable en qui nous avions chiffré maintes fois nos espérances: Gomenorol.

Il est clair, il est palpable que les initiatives sensées et de bon sens qui mirent leur nom au pied du manifeste, furent y songer. Aussi nous figurons-nous leur déception, leur regret de ne s'être pas adressés alors courageusement le problème, sous son jour véritable. Une promesse vague, n'importe qui la signe. Une promesse positive et claire, c'est bien différent.

La peine qu'elle avait à les élever dans l'atmosphère crayonnée de la ville.

— Jusqu'à présent, je n'ai saisi qu'un palmier et un aspidochelone. Mon mari avait eu la bonté de faire installer une serre dans mon salon; malgré tous nos efforts mes éléphants et mon rhinocéros ne parviennent à nous de quelques semaines.

Le quadrille était fini; je me levai pour rendre la chaise que j'occupais à sa jolie propriétaire; elle me remercia d'un sourire et me dit en s'asseyant:

— Pardon, colonel!

Cette voix, le geste qui l'accompagnait, tout me rappela certain escalier de marbre blanc où l'on me disait jadis entre un baquet et une éponge: « Embrassez! Quelle folle que l'imagination d'un colonel de hussards!

Je m'éloignai, et avaisant un officier d'ordonnance de la maison:

— Dites-moi donc quelle est cette femme brune qui a une robe rouge et avec qui je causais tout à l'heure.

— C'est la femme du général L...
— Elle est Espagnole?
— Arabes; c'est par là, la fille d'un grand chef.

— Comment se nommait-elle avant son mariage?

— Ma foi, mon colonel, je n'en sais rien. Dans l'intimité son mari l'appelle Monnetto; c'est tout ce que je puis vous dire de ses antécédents.

C'était donc Monna et sa fille que j'avais sous les yeux. Quelle métamorphose chez l'unelle quelle grâce irritante chez l'autre! Toute la nuit mon regard suivit cette ravissante enfant qui faisait revivre mon passé sous

l'Assemblée actuelle sonno faux: dans le milieu de régénération où maintenant nous vivons; dans ce milieu de moralité administrative; dans ce milieu de grand balayage d'abus sans nom; dans ce milieu plein de l'espérance de tout un peuple. Elle sonne faux: parce qu'elle ne représente que ses intérêts personnels; parce que son égoïsme nous fait souffrir de nouveau, une crise plus intense que celle que nous souffrions en pleine révolution.

Est-il admissible que le Parti Rouge indépendant qu'un hasard Providentiel a mis au pouvoir n'ait pas l'énergie nécessaire pour dérouter les ennemis du Peuple? — Est-il admissible que ce Parti qui a trouvé dans son sein des éléments d'envie recrudescence et de méritoire énergie, laisse replonger le pays dans les ténèbres et les misères de l'ancien régime?

Nous aimons à croire que non.

S'il est vrai que noblesse oblige, il n'est pas moins vrai que les hommes que la main de Dieu a appelés à régir les destinées du pays, se trouvent dans l'obligation formelle et patriotique, de donner une solution au problème capital d'où dépend son avenir. Car, bien pire et bien misérable serait pour eux, la seule satisfaction de leur devoir accompli dans la courte période par eux remplie, s'il leur fallait voir ensuite, la régénération d'un peuple englué dans les horreurs d'une nouvelle guerre civile.

On parle d'une manifestation grandiose. Oui, mais Dieu veuille qu'elle ne soit pas muette. Dieu veuille qu'elle exprime et qu'elle exige, l'objet de l'aspiration populaire!

Octobre 28/97.

A. Castéran.

LES ÉTRANGERS EN FRANCE

Paris, 28 septembre.

Les questions relatives aux étrangers en France figurent parmi celles qui passionnent le plus l'opinion publique; si l'on consulte l'étude des travaux législatifs des deux Chambres on y voit figurer un grand nombre de propositions concernant les personnes qui demandent à notre pays une hospitalité, qu'il accorde du reste avec une générosité que, malgré certaines restrictions récentes, on ne trouve nulle part. On réclame principalement la diminution des facilités accordées aux étrangers pour s'installer chez nous, y jouer un rôle, y faire concurrence à nos nationaux sans avoir leurs charges, dont la plus écrasante est le service militaire, etc.

On s'occupe aussi de l'assistance qui est accordée aux malades étrangers, souvent même au détriment des malades français; nous pouvons dire que cette difficile question est actuellement, de la part du ministère de l'intérieur, l'objet d'études qui seront transmises à bref délai au ministère des affaires étrangères, qui seul est compétent pour proposer l'entente internationale demandée dans un avis récent du conseil supérieur de l'Assistance publique.

Le dit conseil, consulté par le ministère de l'intérieur, a estimé qu'il était désirable que des traités d'assistance médicale réciproques fussent conclus entre la France et les nations étrangères, ainsi que la prévoyait l'article 1er de la loi du 15 juillet 1893, mais que ces traités devaient avoir pour base le remboursement réciproque des frais. Il est très désirable, en effet, que ces traités soient discutés et signés pour nous empêcher de continuer à jouer un rôle de dupe. Il est à remarquer que les malades français sont très rares dans les pays voisins, tandis que nos hôpitaux, surtout dans les grandes villes et dans les pays frontiers, regorgent d'étrangers.

Le conseil supérieur de l'assistance publique a pensé aussi qu'il était souhaitable que des facilités compatibles avec les intérêts de la sécurité nationale fussent données aux étrangers pour organiser en France les moyens d'assistance qui leur sont nécessaires. Notre gouvernement s'est toujours montré disposé à accorder ces facilités, il ne les a jamais refusées, quand on les lui a demandées, mais ces demandes ont été généralement assez rares; on préfère exploiter notre humanité.

La forme la plus attrayante et la plus inattendue.

A chaque tour de valse, elle passait devant moi, et dans le blanc nœud de sa toilette vaporeuse, j'entrevois la fine silhouette de ma petite Arabie avec ses manches de gaze et sa jupe courte à fleurs rouges.

« Pendant les quadrilles, je m'arrangeais toujours de façon à rester en face d'elle; et quand je la voyais s'avancer les bras ouverts, le regard incertain avec un embarras charmant, n'osant pas sourire au cavalier qui lui faisait vis-à-vis, ne pouvant, malgré tout, rester sérieuse, je me rappelais la danseuse ardente et folle plongeant dans mes yeux un regard de feu et, les mains enlées au-dessus de la tête, me demandant un fruit en échange de l'ivresse dont elle remplissait ma coupe.

Par instants, j'avais envie de l'enlever en criant à tous:

— Elle est si moite!

Hélas! tout n'est que mensonge! Monnetto n'existerait plus, et ce reflet de sa jeunesse s'éteindrait tout à l'heure pour tous comme jadis la réalité enchantée était morte pour moi.

XIV

J'avais, étant en garnison à Constantine, vu quelquefois le général L... alors lieutenant comme moi; je prétextai nos relations bien éphémères, je dois l'avouer, pour me présenter le lendemain chez lui.

J'obéissais à l'impérieux désir de revoir cette compagne des heures joyeuses, et de constater l'abîme que son intelligence et sa

té comme on abuse souvent de notre hospitalité. C'est pourquoi les négociations annoncées pourraient bien ne pas aboutir. II.

Curieux petits procès Anglais

Deux procès de même nature ont été soumis, le même jour de la semaine dernière, à la cour de police de Bow-Street, à Londres. C'étaient les bannes qui faisaient les frais d'une partie de l'audience, mais des frais leur ont été remboursés aux dépens de leurs maîtresses.

Voici le premier différend:

Annie Stamp, engagée par M. Partridge, avait été renvoyée par lui-même en l'absence de son mari: elle assignait son maître en dommages-intérêts.

Le juge, sir John Bridge, lui a donné gain de cause. « Certes dit son jugement, il semblerait, à première vue, que le gouvernement intérieur de la maison appartient à la femme, mais ce n'est pas moins le mari qui est responsable de l'existence commune et qui gagne l'argent du ménage. A ce titre, il a bien le droit de s'occuper de ce qui s'y passe. Il est dit: le premier ministre et la femme n'est que le sous-secrétaire d'Etat. Elle n'a pas qualité pour rompre un contrat conclu par son mari, et l'engagement d'une domestique est un contrat comme un autre. Jugement et indemnité pour la plaignante. »

Cette jurisprudence n'est pas très favorable aux idées nouvelles sur les droits des femmes. Mais, passons au second cas, qui nous paraît plus singulier:

Margaret Dahill, avait été congédiée par Mme Franklin, sa patronne, parce qu'elle avait un policeman pour amoureux.

« Ce n'est pas là, déclare sir John, un motif suffisant pour renvoyer une domestique. La défenderesse ne saurait émettre la prétention de n'avoir à son service que des bonnes insensibles à l'amour. »

— Nullement, répond Mme Franklin. Ma dernière bonne avait pour amoureux, un grand rouquin et je n'y ai jamais trouvé à redire. Mais je ne veux pas d'un policeman. — Préférez-vous que vos bonnes introduisent chez vous des cambrioleurs ou des pickpockets? Allez, madame, vous devriez encore vous estimer très heureuse que cette jeune fille ait porté son choix sur un brave homme qui, après avoir veillé sur la sécurité publique par devoir, sera encore venu veiller sur votre domicile particulier par amour.

Et Mme Franklin a été condamnée à payer deux semaines de gages à titre de dommages-intérêts. Autant de gagné pour la dot de Margaret quand elle épousera son policeman.

Ici, c'est le patronat qui subit l'échec, car pour le féminisme la balance est égale, la maîtresse est condamnée, mais le droit de la bonne est formellement reconnu. — J.

NOS ÉCHOS

Avls.

Dans l'intérêt d'un service régulier, nous prions nos abonnés de la campagne dont l'abonnement trimestriel finit au 30 octobre prochain, de nous en envoyer sans retard le montant.

Nos confrères.

Prenons garde aux mauvais exemples et aux doctrines pernicieuses s'écrie *La Razza* dans une réplique au défenseur de Ravenna. En absorbant celui-ci, à quels funestes entraînements n'aurait-on pas la porter? On ne manquera pas de quelqu'un demain pour trouver que M. Cuestas a mérité la mort... quelque destinée, quelqu'un de ceux que sa politique sèdère dérange. — Après cela « indirecte », si j'étais Porteria je paierais une escorte supplémentaire à M. Cuestas!

— *El Día* se demande si nous allons, nous, un million à peu près d'êtres humains, nous laisser conduire à l'abattoir par sept ou huit

volonté avaient su cresser entre la jeune fille inculte que j'avais aimée et la femme distinguée que chacun estimait aujourd'hui.

Elle puis, le dirai-je qui n'a ressenti pareille faiblesse? Je voulais réchauffer les cendres refroidies de notre ancien amour, souffrir une heure de ce mal qu'on maudit souvent quand il nous tient et qu'on pleure toujours lorsqu'il nous a quitté.

On me fit entrer dans un salon somptueux et sévère tout à la fois, sans m'annoncer, comme il convient: ce fut Mme L... qui me reçut.

Elle était enfoncée dans un grand fauteuil, les pieds au feu, et lisait un roman à la mode. Je saurais mon étonnement tandis qu'elle discourait sans embarras sur le livre qu'elle tenait à la main. Mais je ne voulais pas rester longtemps sur ce terrain banal, où je ne pouvais lui parler de rien de ce qui me tenait au cœur, et je m'arrangeai de telle sorte que la littérature nous conduisit par des sentiers de travers en Algérie. Je parlai des débuts de ma carrière, de Constantine, du trésor et de son marbre blanc, du quartier arabe, si pittoresque avec ses allées sombres. Emporté par la douceur du souvenir, je feuilletai quelques pages d'un passé si vivant et si cher, d'une main discrète, ne voulant pas abuser, mais d'une voix émue qui en disait bien long.

Mme L... peu à peu intéressée par mes paroles, avait quitté sa pose nonchalante. Elle me regardait profondément, les mains crispées au bras de son fauteuil, le corps penché, la physionomie anxieuse: elle m'avait reconnu.

Pendant quelques minutes, son angoisse

doublement d'individue, qui, en leur ensemble, n'exercent aucune faculté légale, et qui n'ont aucun des privilèges, aucune des énergies nécessaires pour constituer un despotisme? Et il ajoute: « La fiction qui montre en eux un pouvoir constitutionnel, fiction acceptable s'ils réalisent les aspirations publiques, va-t-elle nous obliger à une soumission absolue au cas où ils voudraient nous sacrifier à leurs intérêts personnels? »

La nature nous fit patients et l'expérience de la vie a fortifié en nous cette heureuse qualité.

Mais toute chose a ses limites, et il nous faut avouer que la Compagnie Téléphonique *La Cooperativa* est bien près de donner à la nature avec nos habitudes de résignation philosophique et de chrétienne mansuétude. Voilà plus d'un semaine tantôt que le cyclone a dérangé ses fils, et nous en sommes encore à attendre qu'elle veuille bien rétablir quelques-unes des communications dont nous avons besoin chaque jour.

¿Hasta cuando, señores administradores?

Divers.

Le décret appelant M. M. Frias et Mondillazaru aux légations, respectivement, de Rio Janeiro et Buenos Aires, a paru ce matin.

M. Lerena Lengua maintient sa démission, fondée, assure-t-on, sur l'incapacité spéciale du secrétaire (M. Aguirre) qu'on lui a imposé. D'aucuns regrettent que l'Etat soit ainsi privé des services d'un homme comme M. Lerena, renommé pour son caractère et sa capacité. D'autres insistent qu'il ne sera pas difficile de trouver pour le remplacer un agronome plus pratique. Nous n'avons pas qualité pour nous prononcer.

M. M. Saez et Estrada, récemment suspendus de leurs fonctions, au Notariat des Finances, demandent au *Siglo* et à *La Razza* l'hospitalité de leurs colonnes pour présenter leur défense. Cette hospitalité leur a été généreusement promise. On s'attend à de révélation piquantes.

Le jury a déclaré, hier, coupables de « participation à l'assassinat » de deux abominables, les nommés André Safons et Benjamin Gomez qu'un premier jugement avait déclaré non coupables.

L'affaire Lucas Rodriguez et Brian, motivée par une publication, suffisamment mûrie, du premier suit son cours. La Compagnie Générale de la Nation ayant refusé communication d'une pièce que M. Rodriguez estime nécessaire à la bonne marche du procès, le cas a été soumis aux fiscaux du Gouvernement et du Tribunal Civil dont les conclusions sont contradictoires. Le fiscal du Crème, M. Victorien Martinez, appelé à son tour, se prononce en faveur de la communication sollicitée.

High life.

M. et madame Thomas Howard font annoncer que, à partir de lundi, c'est dans la soirée qu'ils recevront les personnes de leurs relations.

Madame Malvina Horne de Vidiella est arrivée d'Europe ce matin, accompagnée de ses filles, dont la santé l'avait obligée à un voyage précipité.

Nous apprenons avec le plus vif plaisir l'entrée en franchise convalescente des deux fillettes de M. Antonio D. Lussich, qui étaient tombées malades à Maldonado.

Colon reprend son animation des beaux jours. M. José Shaw s'y installe cette semaine dans le délicieux cottage qu'il a récemment acheté, et le parc Giot, est visité chaque jour par une nuée de promeneurs et de cyclistes.

Parva Domus.

On annonce pour dimanche à Punta Carretas, une grande réunion extraordinaire des forces culinaires, des appétits gargantuesques et des chanteurs homériques de la *Parva*. Il s'agit de fêter dignement le 2e anniversaire du serment de la Constitution, — une constitution encore inviolée, *Rara avis* — le 18e. de

Penitillon du "Courrier Franco-Oriental"

(6) Du 23 Octobre 1897

Volk

MANARPH

C'était l'année dernière, le 30e hussards faisait séjour à Y., et j'avais l'honneur d'être son colonel. — Nous trouvâmes à notre arrivée une invitation pour le bal du gouverneur, qui avait lieu le lendemain. Priver mes lieutenants de la danse était un crime dont je ne voulais pas charger ma conscience; je les informai donc de mon intention de les présenter dans les salons officiels. A l'heure indiquée, nous fîmes une entrée à sensation eux et moi... eux surtout!

J'avais des lieutenants de toutes les couleurs: J'avais beau être roux, grand bien fait, ne connaissais pas de citadelle imprenable; avait le cœur d'un vrai soldat, montait à cheval comme un centaure et faisait le reste aussi bien. Avec cela riche, marquis ou à peu près... un vrai félon.

Je m'intéressais à ses succès, et je le cherchais bientôt parmi les groupes qui tourbillonnaient devant moi. Je ne tardai pas à reconnaître sa belle tête d'iglander; une valse le faisait alors les dernières mesures de son rythme entraînant; il tenait, serré contre lui, une

mignonne fille qui, la tête un peu rejetée en arrière, les narines gonflées, la poitrine balant, tournait sans avoir bien conscience du vertige qui l'emporait. L'orchestre s'arrêtait et le groupe, que je considérais avec intérêt, vint justement vers moi.

Je restai frappé de stupeur en considérant la jeune fille: c'était Monnetto, la petite Arabie du trésor; même teint, même front bas, grands yeux, nez retroussé, mine sauvage et provocante et, dans la démarche, un balancement du corps qui me la rendait tout entière.

Elle vint s'asseoir devant moi, à côté d'une femme de quarante ans, sa mère, ainsi que j'en jugeai par ses questions.

— Tu as bien chaud, fillette, tu devrais te reposer.

— Oh! non! c'est si amusant!

— Pourquoi risais-tu si fort tout à l'heure? La jeune fille se pencha vers sa mère, et je n'entendis

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(Fondée à Paris, 15, rue de la Banque en 1825)
Statuts payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTERITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
PARIS: J. DALLOZ, 10, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Almidon
MACK
de doble Fuerza
Marca de fábrica.
Con esta nueva preparación se plancha
con sorprendente rapidez, obteniendo un
lustre y tesura extraordinaria.
Se vende en todas las droguerías y
Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor H. Mack, U. S. A.
STAUDT y C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario
Alicante—Ginebra—Manchester—Londres.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TRUO PAR AUGUSTE GREGG—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre
20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouverne-
ment, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

BANOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GREGG
20—CALLE CAMELONES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS
PRECIOS CORRIENTES

BAÑO	PRECIO	BAÑO	PRECIO
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.30	Baño sulfureo, con ropa.	\$ 0.40
" sin ropa.	" 0.24	" sin ropa.	" 0.30
" de simon, con ropa.	" 0.40	" de ducha escocesa, con	" 0.40
" sin ropa.	" 0.34	ropa.	" 0.30
" de alfiler, con ropa.	" 0.30	" de ducha fría y tibia,	" 0.30
" sin ropa.	" 0.24	con ropa.	" 0.30
" alcalino, con ropa.	" 0.34	" de ducha fría y tibia,	" 0.30
" sin ropa.	" 0.28	medicinal.	" 0.24

Penúltimo de "Courrier Franco-Oriental"
(117) Du 28 Octubre 1897

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté
II.—A TRAVERS LE CRIME
CHAPITRE II
MÊME EN RIT

Dans la journée, M. Anquetil, le juge qui
avait été chargé de l'instruction de cette affaire,
et moi, nous conduisîmes Volable à la Morgue.
Le misérable regarda froidement le pauvre
petit corps sans qu'il lui fût possible d'apercevoir
sur son visage un seul tressaillement, et nia
encore le viol avec une grande énergie:

—C'est un autre qui a fait le coup quand el-
le était déjà morte, s'écria-t-il.
Et jusqu'au dernier moment, il n'est pas
sorti de cette dénégation imbécile.
Le jury la condamna à la peine de mort à
l'unanimité, et le 2 juillet 1890, au lever du
soleil, sa tête tombait place de la Roquette.
Le crime de Vanbourg, encore plus im-
monde s'il est possible que le crime de Vola-
ble, ne peut être raconté qu'avec une extrême
discretion, car il montre, dans toute sa
horreur, ce qu'on peut appeler la Sodome mo-
derne.
Le 4 novembre 1891, un locataire, M.
Vacheresse, emballeur, descendant à la cave
d'une maison de la rue de Charonne, trouva
dissimulé derrière un couvercle de caisse, un
cadavre décapité.
C'était celui d'un jeune homme de vingti-
cinq ans à peine, petit, mince.
Un peu de sang seulement avait coulé sur le
sol; le corps ne portait aucune autre blessure
que la section du cou qui était irrégulière,
comme hachée avec un couteau.
On suivit des traces de sang qui se conti-
nuaient jusqu'au carreau à l'entrée des ca-

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en suhilos de campaña previene á su numerosa clientela y al público
en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al
pedido mas exigente
61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

TESORO DE LA BOCA
ELIXIR DENTIFRICE
Odontalgique
ED. PINAUD
PERFUMISTA-QUÍMICO
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37,
PARIS

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGRES
ORISSA
(A DOS HÉLICES)
Capitan: A. J. MC WATT
Saldrá el 5 de Noviembre de 1897
Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, C. V., Lishon, Coruña,
La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.
Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES A CORUÑA EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedo, Carril, Gijou, Coruña, Santander,
Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y macama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de
las mejores modernas para la comodidad de los pasajeros.
WILSON, SONS Y C. LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
Río Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un
nouveau **DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE**, en six volumes, infiniment
supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois
colonnes, dans le même format que le grand **LAROUSSE**. Rédigé par des auteurs
d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur
chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier.
La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera
omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont
introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront expo-
sées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage
de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, com-
plètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Dans portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les
documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres
de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation
des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, les cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour,
forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.
MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent
chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils
le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes,
au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:
40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes
brochés.
50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.
Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu
en souscrivant.
N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmen-
tation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.
Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:
**Administration du "Courrier Franco-Oriental", 46 Maciel,
MONTEVIDEO**

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,
50 piastres or, en volumes reliés
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du **NOUVEAU LAROUSSE
ILLUSTRE** en six volumes au prix à forfait de _____
que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par
semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—
volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Rayer les modes d'envoi non choisis)
Nom et Qualité (bien lisible) _____
Adresse _____
A _____ le _____ SIGNATURE _____

J. DURANDEAU
ARTICULOS FRANCESES
MEUBLES, TAPIERIA
Especialidad en muebles de fantasia para
salon, Bronce y objetos de arte
Montevideo. URUGUAY, 22 y 21.

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco \$ 21.00 sea el litro ó kilo \$ 0.12
Media " 100 " " 12.50 " " 0.13 ml
Cuarta " 50 " " 6.25 " " 0.13
Damejones " 15 " " 2.10 " " 0.11
Vino de vino. " " " " 0.20
Grapa " " " " 0.60
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los cascos se pagarán \$ 2.00 por botella; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola;
\$ 0.60 por damajona, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo
POR ORDENES:—GRANJA GIOT, N.º 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA.
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se ruega hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola
caja, en botellas ó damajonas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Orejas, de la Nariz, de la Laringe, de las
Vías urinarias, Ginecología, Ulceras, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETTE (envidados íntimos)
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.
Depósito: París, 47, Place Cadet. — Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET - BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1874, Venecia 1876, Fe-
lialia 1876, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1881, Turin 1881, Amberes 1887,
muchas otras recompensas.
ÚLTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro á las
Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889. Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana
Ginebra 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1873.
CARLOS F. HOFER Y C.ª GÉNOVA
El FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la di-
gestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso,
mal del hígado, spleen, mal del mar, el histerismo, anti-colérico, anti-febril, según quier
compromiso por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las copias
imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empieza á presentarse, y pida legítima.
Fernet - Branca
Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C.ª -- Montevideo
debi damente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los
falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.

sible de nous rendre compte de l'inexactitude
de la déposition de la concierge, et nous arions
passé presque toute la première journée dans
la maison même à écouter d'inutiles dépo-
sitions, quand tout à coup quelqu'un vint me
rapporter un propos d'enfant qui éveilla mon
attention.
La petite fille de Mme H., la tante de
Vanbourg, avait dit à une de ses camarades:
—Maman a bien grondé mon oncle Joseph
parce qu'il est rentré avec un homme saoul!
Je fis une enquête aussi rapide que possible et
et sus qu'en effet, Joseph Vanbourg habitait
la maison dans les conditions que j'ai indiquées
plus haut. Interrogée, Mme H., nia énergi-
quement le propos, qu'on lui présentait; mais
l'enfant, questionnée hors la présence de sa
mère, maintint absolument ce qu'elle avait
dit.
M. Athalin et moi, nous résolûmes de
frapper un grand coup; nous arrêlâmes Jo-
seph Vanbourg, un ouvrier débardeur, à l'as-
pect sinistre, qui se troubla et avoua, au bout
de quelques instants, avoir, amené chez lui
un individu, nous donnant d'ailleurs un faux
nom et une fausse adresse.

Nous fimes alors revenir Mme H., J'erant
nous: il était près de minuit.
—Oh! moi Dieu! s'écria-t-elle, quand elle
sut que son neveu avait arroué ce qu'elle
avait nié.
—Je descends de ciell continua-t-elle. Par-
donnez-moi si j'ai menti pour ne pas faire
accourir de désagrément à la concierge! Oui,
mon neveu est rentré, l'autre nuit, avec un
de ses camarades nommé Boutry; ils étaient
gris tous les deux, et ils ont fait de telles sa-
letés dans les draps, que Joseph les a empor-
tés et fait laver lui-même pour que je ne m'en
aperçusse pas!
Celle fois, nous tenions une piste assez
grave pour la suivre jusqu'au bout.
Dans la nuit, on trouva l'adresse de Boutry
qui habitait l'hôtel de l'Époque, passage Ra-
guinot; là, on apprit que depuis quelques
jours il avait disparu.
Un homme coiffé d'une casquette de loutre
était venu le chercher et, depuis, on ne l'avait
plus revu.
Or, Joseph Vanbourg portait ordinairement
une casquette de loutre et il l'avait au moment
de son arrestation.
Néanmoins, il nait avec énergie.
—Soyez tranquilles, disait-il, on retrouvera
Boutry, car il est allé rejoindre son régiment.
Malheureusement pour lui, nous trouva-
mes dans sa chambre des bottines et un cha-
peau qui ne lui appartenaient pas et qui
étaient les bottines et le chapeau de Boutry.
—Il me les a donnés avant de partir, finit
par dire Vanbourg.
Et il fut impossible de le faire sortir de là.
En même temps, j'avais reçu des renseigne-
ments assez curieux obtenus dans les cabarets
des environs de la place Maubert, que fré-
quentait Boutry, Vanbourg et d'autres dé-
bardeurs.
—C'étaient deux intimes, avait-on dit aux
agents, si intimes même, qu'on les appelait
«Paul et Virginie».
Et les travailleurs des bords de la Seine qui
avaient donné ces renseignements avaient
ainsi conclu:
—Boutry était imberbe et Vanbourg re-
venait d'Afrique! Tout est là!

(A suivre.)